

NOTES ET INFORMATIONS

Localisation anormale de *Metorchis xanthosomus* (Creplin 1846) chez un canard domestique (canard d'Inde).

Le 15 juillet 1949, l'un de nous fit ingérer par un canard d'Inde (1) de 7 semaines, provenant d'une ferme des environs de Richelieu (Indre-et-Loire) où n'existait aucune collection d'eau, 15 vairons *Phoxinus phoxinus* (L.), 6 loches *Nemachilus barbatula* (L.), 6 bouvières *Rhodeus amarus* (Bloch), 6 épinochettes *Gastrosteus pungitius* L. (expérience 423/A.B.).

Ces poissons provenaient d'un diverticule de la rivière La Veude, au moulin de Thuet (Indre-et-Loire). L'autopsie d'un certain nombre de ces animaux montra dans les nageoires, les branchies, les muscles du dos, de nombreuses métacercaires enkystées de *Metorchis xanthosomus* (Creplin) et d'autres espèces d'Opisthorchiidés (2), ainsi que d'assez rares kystes de Strigéidés.

Le canard fut ensuite gardé en cage, à l'abri de tout contact avec l'eau.

Sept jours après l'infestation, de nombreux œufs de Strigéidés étaient présents dans les selles.

Le 25 août, il fut procédé à un nouvel examen de selles où se trouvaient quelques œufs, assez rares, de *Metorchis*.

Sacrifié le 30 août, le canard fut autopsié : le foie, criblé de granulations peut-être tuberculeuses (dont la nature sera déterminée plus tard après examen histologique), était privé de vésicule biliaire. La partie antérieure de l'intestin grêle portait, à 10-15 cm. du gésier, une anse isolée secondairement, dont l'extrémité sclérifiée fut sectionnée, ainsi que le représente la figure 1. La partie proximale renflée était remplie de *Metorchis xanthosomus* adultes ; leur nombre s'élevait à environ 300 (3).

(1) Variété domestique de *Cairina moschata* (L. 1758).

(2) Il est possible que certains de ces kystes représentaient la forme larvaire de *Metorchis* de la musaraigne d'eau, *Neomus fodiens* (Pallas), ichtyophage, dont le seul exemplaire que nous possédions s'est malheureusement échappé. *M. albidus* (M. Braun 1893) est connu comme parasite de ce *Neomys* à Richelieu (Indre-et-Loire).

(3) Nous avons été assez satisfaits des résultats de cette expérience, étant donnée la variabilité du pouvoir infestant des métacercaires d'Echinostomidés. Dans un travail antérieur [BRUMPT (E.) et BUTTNER (A.), *Ann. Parasit.*, XXIV, 1949], il a été signalé que deux canards ayant ingéré de nombreux poissons parasités montrèrent l'un 1.200 exemplaires adultes dans la vésicule biliaire hypertrophiée, avec de multiples lésions adénomateuses, l'autre seulement 3 exemplaires.

La muqueuse présentait de nombreuses lésions et des plages verdâtres (4), visibles par transparence, dues vraisemblablement à de la bile accumulée ; l'examen histologique de la pièce fixée a fait apparaître la nature adéno-

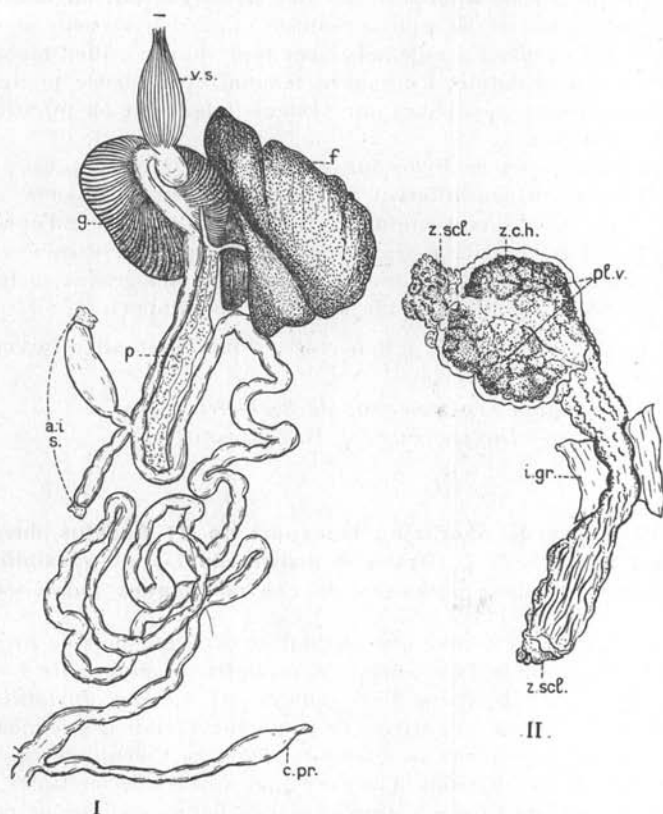


FIG. I. — Situation, sur le trajet digestif, de l'anse intestinale parasitée par *Metorchis xanthosomus* (Creplin, 1846) et dont l'extrémité scléreuse a été sectionnée. — *v.s.* : ventricule succenturié ; — *g.* : gésier ; — *f.* : foie dépourvu de vésicule biliaire ; — *p.* : pancréas ; — *a.i.s.* : anse intestinale sectionnée ; — *c.pr.* : un des cæca prérectaux.

FIG. II. — Anse duodénale isolée, sectionnée au niveau de la partie scléreuse et fendue longitudinalement : en haut, région parasitée portant d'importantes lésions, vraisemblablement causées par les *Metorchis*. — *z.scl.* : zone scléreuse ; — *z.ch.* : zone circulaire hémorragique ; — *pl.v.* : plages vertes ; — *i.gr.* : intestin grêle. — $\times 2$.

(4) L'explication la plus vraisemblable de la présence de bile dans cette anse duodénale nous paraît être la suivante : les replis du grêle ayant placé cette anse au contact de la vésicule biliaire, celle-ci aurait été le siège d'un processus inflammatoire ; des adhérences se seraient formées suivies de fistulisation de la vésicule dans l'intestin, puis de sclérisation de la zone de contact.

mateuse des lésions observées ; la structure de la seconde portion de l'anse intestinale, non parasitée, était subnormale (fig. 2).

L'intérêt de cette observation réside dans le fait, qu'en l'absence de vésicule biliaire, localisation normale des *Metorchis* (5), un développement complet du ver adulte a pu se réaliser à la faveur de cette anomalie intestinale où se trouvait accidentellement reproduit le milieu biologique nécessaire à son évolution. Un canard témoin, de la même provenance et de la même couvée, possédait une vésicule biliaire et un intestin parfaitement constitués.

Certains exemplaires de *Metorchis*, examinés par l'un de nous, présentaient un habitus un peu différent de celui généralement observé, ce qui s'accorde avec les observations de E. Heinemann (1937 (6), d'après lesquelles la forme et le contour des *Metorchis* n'est pas une caractéristique spécifique, mais résulte des limites de la plus ou moins grande surface du corps par laquelle chaque individu adhère à son support.

Robert-Ph. DOLLFUS et Alice BUTTNER.

[Station expérimentale de Richelieu (I.-et-L.)

Directeur : Prof. H. GALLIARD]

Un curieux cas de phorésie : transport de 21 *Ancylus fluviatilis* Müller par un dytique ♀ (*Dytiscus marginalis* L.) et possibilité de diffusion des cercaires parasites de ces mollusques pulmonés.

Cette observation a été effectuée à la Station expérimentale de Richelieu (Indre-et-Loire) : sur la face dorsale d'un *Dytiscus marginalis* ♀, pêché dans les canaux du Domaine Universitaire, 21 *Ancylus fluviatilis* Mül. étaient solidement fixés aux élytres (voir photo). C'était la première fois qu'un semblable phénomène se manifestait chez ce Coléoptère aquatique dont nous avons eu l'occasion d'observer par ailleurs de multiples spécimens. Le nombre assez élevé d'Ancyles portés par ce dytique ne pouvait guère s'expliquer que par une attraction physico-chimique exercée sur ces mollusques par les téguments de l'insecte, ou encore par la multiplication *in situ* d'un premier Ancyle fixé sur la carapace, à moins qu'il ne s'agisse d'un banal stéréotropisme ; toutefois, dans ce dernier cas, on comprendrait mal comment l'extrême mobilité de l'insecte aurait pu favoriser ce parasitisme grégaire. Aucun mollusque ne s'était fixé sur la face dorsale, ni sur les pattes du dytique.

Les Ancyles de la région de Richelieu sont fréquemment infestés par diverses cercaires (Cercariaens, furcocercaires et autres cercaires encore

(5) Voir DOLLFUS (R.-Ph.) et CALLOT (J.) : Etude documentaire sur le genre *Metorchis*, A. LOOSS 1899. Observations sur les *Metorchis* récoltés à Richelieu (Indre-et-Loire), *Ann. Parasit.*, XX, n° 3-4, 20-9-1945, p. 125-159, fig. 1-20.

(6) Voir HEINEMANN (E.) : Ueber den Entwicklungskreislauf des Trematodengattung *Metorchis* sowie Bemerkungen zur Systematik dieser Gattung. *Zeitschr. f. Parasitenk.*, IX, Heft 2, 27-1-1937, p. 237-260, fig. 1-13.

indéterminées). Leur transport par les dytiques, insectes amphibies à qui la marche ou le vol permet de couvrir des distances parfois considérables, pourrait donc entraîner la diffusion des cercaires parasites d'Ancyloles dans des gîtes nouveaux, fort éloignés de leur habitat initial.

La création éventuelle de nouveaux foyers parasitaires, grâce au transport par des animaux migrateurs de mollusques infestés dans des gîtes favorables a déjà été signalée. Mentionnons en particulier les cas de phorésie relevés chez divers Palmipèdes, véhiculant des mollusques avec la terre accrochée à leurs pattes (1). Un tel phénomène, s'il mettait en jeu



des hôtes intermédiaires d'infestations humaines, constituerait une grave menace pour les pays voisins et indemnes. C'est ainsi que les petits *Oncomelania*, hôtes intermédiaires de la bilharziose artérioso-veineuse, largement répandus sur les berges et dans la boue des canaux d'irrigation de certaines provinces du Sud de la Chine, pourraient être aisément ensemenés en Indochine par les Palmipèdes et Echassiers fréquentant périodiquement les rizières et canaux infestés. L'habitat et les mœurs amphibies des *Oncomelania* s'y prêteraient d'autant mieux qu'ils résistent longtemps à la dessiccation et sont encore vivants après 5 semaines de séjour hors de l'eau lorsque le niveau des eaux s'abaisse (W. W. Cort). Cependant la présence de ces petits prosobranches n'a jamais été décelée en Indochine, où aucun cas de bilharziose japonaise n'a été signalé jusqu'à présent.

Il semble qu'en dépit des menaces qu'elle pourrait faire peser sur certaines contrées la phorésie n'ait joué, jusqu'à ce jour, qu'un rôle peu important dans l'épidémiologie des parasitoses humaines ou animales dues à la présence de mollusques réceptifs. Ses manifestations, généralement isolées, demeurent une curiosité biologique. Ce n'est que si leur fréquence venait à s'étendre, en effet, qu'elles pourraient avoir les conséquences épidémiologiques plus ou moins redoutables que nous venons de signaler.

A. BUTTNER.

(Station expérimentale de Richelieu. Directeur : Prof. H. GALLIARD)

(1) Communication verbale qui m'avait été faite en 1948 par le regretté Professeur Emile Brumpt.

Pseudo-parasitisme de l'homme par *Hexameris* sp.

Le 3 mai 1952, le jeune S. R. C., âgé de 7 ans, appelait ses camarades et le Père directeur de l'orphelinat de La Comté : un « ver », qui se tortillait à terre et essayait de pénétrer sous les feuilles, venait de lui sortir d'une plaie de brûlure qu'il portait face externe du coude droit.

On nous présenta l'enfant et le « ver » (d'environ une dizaine de centimètres de longueur et 1 mm. 1/2 de diamètre moyen) quelques jours plus tard. Malgré les doutes que nous manifestions devant lui, l'enfant persista dans ses dires, que le Père lui-même confirmait, ayant vu le « ver » presque aussitôt sa sortie de la plaie et ne croyant pas qu'une supercherie fût possible dans le cas particulier.

Nous adressâmes le Nématode à M. A.-G. Chabaud, Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.

« Il s'agit, nous répondit celui-ci, d'une larve de *Mermithide* et, plus précisément, d'un *Hexameris* sp. ; ce sont uniquement des parasites d'Insectes et l'enfant a ramassé par terre le ver amené là par une sauterelle ou un Coléoptère. Ces vers, probablement à cause de leur taille et de leurs mouvements, sont choisis avec une véritable prédilection pour ces petites histoires de " pithiatisme ". »

A. Chabaud et P. Lanz ont présenté tout récemment une note à ce sujet (1). Dans ce cas, il s'agissait d'une fillette de dix ans, du Congo belge, qui s'était introduit dans l'urèthre une larve de *Mermithide*, que les auteurs placent dans le cadre du genre *Agamomermis*, « créé précisément pour réunir les formes immatures de *Mermithides* » ... « Les formes larvaires des *Mermithides* sont trop proches les unes des autres, et les spécimens recueillis chez l'homme en trop mauvais état, pour qu'il soit possible de faire une détermination spécifique. »

A. Chabaud et P. Lanz ne connaissent que cinq observations antérieures de pseudo-parasitisme de l'homme par *Agamomermis* (2 cas de localisation digestive et 3 de localisation uréthrale).

Ils terminent ainsi :

« Le spectacle d'un *Agamomermis* se dégageant lentement du corps d'un insecte est réellement impressionnant, car ces vers atteignent une longueur dix fois supérieure à celle de l'hôte : il n'est donc pas très surprenant que les *Agamomermis* soient utilisés avec prédilection par des hystériques ou par des enfants. »

Ce spectacle, certainement, avait impressionné notre jeune S. R. C. !

H. FLOCH.

Institut Pasteur de la Guyane

(1) A. CHABAUD et P. LANZ. — Pseudo-parasitisme de l'homme par *Agamomermis* sp. *Annales de Parasitologie Humaine et Comparée*, t. XXVI, n° 4, 1951, p. 376.